

# ÉMANCIPATION ET IDENTITÉ

De **Beat Ringger** Le texte qui suit est le résultat de discussions approfondies à l'intérieur et à l'extérieur du Réseau de réflexion. Je remercie tout particulièrement Dolores Zoé Bertschinger, Ruth Daellenbach, Ruth Gurny, Waldo Badassare Scholari et Therese Wüthrich de leurs commentaires. La responsabilité des déclarations n'incombe qu'à l'auteur.<sup>1</sup>

**Nous** sommes confrontés actuellement à plusieurs développements imbriqués. Depuis 1968, les mouvements de lutte contre la discrimination sexiste et raciste ont fait des progrès historiques significatifs. De nouveaux accents et différenciations sont apparus, par exemple à l'égard de différentes formes de discrimination qui s'entrelacent (intersectionnalité<sup>2</sup>). En même temps, la révolution néo-libérale a cependant considérablement accru la pression de la concurrence économique entre les pôles économiques, les entreprises et les particuliers. Cela a créé un terrain fertile favorable aux conflits de distribution et de pouvoir et à leurs charges racistes, culturalistes et sexistes. D'une part, l'influence des mouvements antidiscriminatoires sur les débats sociaux et politiques n'a probablement jamais été aussi prononcée qu'aujourd'hui. D'autre part, l'intensification de la concurrence économique mondiale et les politiques néo-impérialistes n'arrêtent pas d'alimenter le côté ethnique, culturel ou religieux des conflits. Il en résulte un mélange souvent

déroutant qui donne lieu à de nombreux malentendus et invite à la manipulation.

Depuis le début de l'ère néo-libérale, les collectifs capables de résister et leurs organisations (forces de travail, mouvements sociaux, syndicats, etc.) ont été de plus en plus combattus et des tentatives sont faites pour les évincer du discours public. Le cadre de référence central est l'idéologie d'un marché autorégulé qui n'admet que des acteurs isolés, « responsables d'eux-mêmes ». Cet isolement des personnes crée, à l'inverse, de nouveaux besoins d'appartenance qui s'orientent dans des directions diverses.

En même temps, nous sommes confrontés à une crise profonde des programmes politiques émancipateurs (mot-clé « socialisme »). De nombreux mouvements qui visent à une meilleure maîtrise des conditions sociales ont été considérablement affaiblis (mouvement ouvrier, peuples en lutte anticoloniale, mouvement écologique, mouvement des femmes).

Dans cette situation, des questions importantes se posent à la gauche. Quelle est la relation entre les différentes dimensions d'oppression et d'exploitation ? Comment peut-on renforcer un programme politique qui vise à nouveau la totalité sociale, et comment les préoccupations féministes, LGBTQ-, antiracistes, sociales et écologiques sont-elles liées dans ce cadre les unes aux autres ? Comment réussir à former des forces sociales et politiques ayant un nouvel impact en vue d'objectifs concernant la société dans son ensemble ?

Les thèses suivantes tentent de formuler une position de base solide par rapport à ces questions. Dans l'annexe aux thèses, nous expliquons certains des termes utilisés dans le texte.

## 1.

La raison d'être de la gauche est un programme sociopolitique émancipateur qui soit à la fois universaliste, global, non dominant et démocratique, qui vise à surmonter de manière générale l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme. La réa-

lisation de ce programme peut ne jamais réussir complètement. Mais en tant qu'horizon émancipateur, il est indispensable. C'est un point d'ancrage et une condition indispensable pour penser et développer le social de manière fondamentalement positive. La gauche est ainsi garante d'une perspective sociétale et humaine.

## 2.

La politique de gauche s'oppose à toute forme d'exploitation, d'oppression et de discrimination, qu'elle soit sexiste, raciste, sociale, nationaliste ou économique. Dans la lutte contre ces discriminations, des dimensions identitaires émancipatrices émergentes doivent être soutenues inconditionnellement par la gauche : les nations opprimées s'organisent en tant que nations opprimées, les femmes en tant que femmes, les noirs en tant que noirs, afin de mobiliser des forces pour mener leurs luttes. Certaines discriminations remontent à des centaines ou des milliers d'années. En conséquence, elles sont fortement ancrées dans les institutions, la langue, la culture et le comportement quotidien. Les surmonter est une tâche complexe et progressive qui doit s'inscrire dans la durée.

## 3.

Cependant, si les identités sociales sont conçues de manière essentialiste, détachées des conditions sociales, de l'oppression, de l'exploitation et de la discrimination, il en résulte une tentation d'évaluer les particularités et les attributions en tant que telles, de les marquer comme problématiques ou souhaitées, et de les délimiter par rapport à d'autres identités. La gauche

s'oppose clairement à toutes les formes d'une telle conception essentialiste et aux politiques identitaires exclusives qui en découlent. Le but est exactement le contraire : la fin de l'association d'intérêts particuliers et d'attributions identitaires et la reconnaissance de la diversité mouvante et interreliée de la vie humaine. Si cet objectif est perdu, la différence menace de devenir le moment décisif. En fin de compte, cela mène à la lutte de tous contre tous.

## 4.

Le fonctionnement capitaliste est un rapport social fondamental qui vise à augmenter en permanence la mise à profit des êtres humains (de leur travail, de leurs besoins, de leur corps, de leurs données). Les ressources naturelles et les habitats sont soumis à la même pression d'exploitation. Le fonctionnement capitaliste génère donc toujours des bouleversements sociaux massifs et engendre des forces destructrices qui conduisent à l'exploitation accrue, à la discrimination, à la destruction environnementale, à la violence et à la guerre. En conséquence, le fonctionnement capitaliste est pour tous les peuples le défi inévitable et central du présent. Pour le surmonter, il est donc nécessaire de mettre en rapport différents objectifs et de les coordonner: Protection de l'environnement, qualité de vie pour tous, lutte contre les discriminations, répartition équitable des ressources et démocratisation de tous les secteurs de la société. Ces politiques se heurtent à la résistance souvent féroce des dirigeants et de leur entourage. Il est donc inévitable que la politique de gauche affronte la classe dirigeante des

détenteurs du capital, c'est-à-dire la lutte des classes. La politique de gauche est multidimensionnelle et bien plus que la lutte des classes. Mais sans lutte de classe, la politique de gauche n'est rien.

## 5.

La lutte des classes est souvent assimilée à l'image des grèves d'une main-d'œuvre industrielle, majoritairement masculine et blanche, au XXe siècle. Une telle représentation nie les grands changements des dernières décennies. Dans de nombreuses industries, la majorité des employées sont aujourd'hui des femmes. Les centres sont passés de l'industrie aux services. L'importance du travail de soins (care<sup>3</sup>) rémunéré et non rémunéré s'est considérablement accrue. Le féminisme doit compléter et partiellement remplacer le mouvement ouvrier classique en tant que substrat des luttes collectives. C'est également important pour une émancipation sociale globale, pour une société de respect et de prise en charge d'autrui (care).

## 6.

Au sein des classes populaires également, certaines pratiques discriminatoires sont répandues : les hommes défendent leurs positions contre les ambitions des femmes, les travailleurs du pays se tournent contre les migrants et les chômeurs, les populations du Nord impérial soutiennent l'exploitation économique et l'oppression militaire du Sud mondial. Par conséquent, il est d'autant plus important pour la gauche de résister à l'attraction de politiques issues d'égoïsme de groupe et de s'engager pour articuler les multiples luttes émancipatrices

entre elles. Cela est en partie facilité par le fait que les personnes sont toujours positionnées simultanément dans des rôles et des champs de tension différents. Dans une expérience de grève ou de lutte contre la pollution de l'environnement, les personnes, sans distinction de nationalité, de sexe ou de religion, partagent des expériences communes de résistance et de solidarité.

#### 7.

La question de classe ne remplace en aucun cas le débat sur les discriminations à l'égard du genre, de la nation, la race ou la religion. Le dépassement du capitalisme n'éliminera pas en tant que tel toute forme d'oppression, d'exploitation ou de discrimination. De tels conflits pourraient devenir encore plus apparents une fois que l'attachement des contraintes capitalistes aura été supprimé. Il est désormais impératif de développer des politiques qui contiennent toutes les préoccupations émancipatrices et, en même temps, répondent aux exigences de la durabilité, essentielle à l'intérêt général de l'humanité. Il s'agit là d'un défi majeur qui ne sera pas sans conflit. Il est évident qu'un horizon d'émancipation global ne peut s'aligner sur le projet de vie consumériste et gaspilleur actuel dit « mode de vie impérial » de larges couches de la population du Nord mondial (et de plus en plus aussi des classes moyennes des « pays émergents » du Sud mondial), basé qu'il est sur l'exploitation des hommes et de la nature. Les privilèges matériels et structurels du Nord doivent être transformés en nouvelles formes de coexistence ; sans une telle transformation sociale, le bien-vivre pour tous ne sera

pas réalisable.

#### 8.

Les pratiques discriminatoires sont encore profondément ancrées dans les réalités économiques, institutionnelles et culturelles et se reflètent dans la vie de tous les jours. De telles pratiques quotidiennes doivent être travaillées dans le but d'émanciper tout ce qui est humain. Hommes, Blancs et/ou riches sont appelés à soutenir la lutte contre les discriminations par différentes formes d'autonomisation ou de responsabilisation en utilisant leurs ressources, en étant actifs dans le domaine des soins et de la solidarité. Cependant, les réalités discriminatoires ne peuvent être éliminées par les seuls actes de volonté individuels. Leur dépassement ne peut pas être simplement mis à la charge de l'individu. Les ambivalences et les contradictions au sein des milieux de vie sont inévitables. Cela vaut également pour les militants de gauche. Les contradictions et les conflits doivent être ouvertement nommés et négociés, sans prétendre à une fausse harmonie et sans enjolivements.

#### 9.

Le succès de la politique de gauche dépend d'espaces de résonance émancipateurs forts. Les espaces de résonance répondent au besoin des hommes et des femmes d'un monde qui tient compte de leurs préoccupations et dans lequel elles sont les bienvenues. Sans ces espaces de résonance, les gens se perdent dans l'isolement imposé par le néo-libéralisme. Des espaces de résonance émancipateurs sont formés et promus par des visions communes, par des organisations, par des mou-

vements politiques et leur expression culturelle. Nous avons besoin de réseaux et d'espaces de discours pour pouvoir viser les conditions sociales dans leur totalité. Cela inclut également la recherche de larges alliances dans les conflits sociaux afin de gagner en force et en efficacité. Toutefois, si les espaces de résonance et les forces sociales qui donnent de la crédibilité à un projet émancipateur font défaut, un grand nombre de personnes sont prêtes, au moins ponctuellement, à accepter des offres nationalistes ou religieuses dans l'espoir d'améliorer leur propre situation sociale ou au moins d'éviter une détérioration.

#### 10.

De même qu'il n'y a pas de bonne vie (c'est-à-dire une vie cohérente) dans une « société mauvaise », il n'y a pas non plus de bonne politique (ou politique cohérente) dans la « politique mauvaise ». La politique de gauche est toujours entachée d'ambivalences, doit tenir compte des rapports de pouvoir et faire des compromis. Mais si la politique de gauche perd de vue le changement émancipateur de la société dans son ensemble, elle dégénère et se fait récupérer par les rapports dominants. Dans les pays du Nord mondial, cette dégénérescence va pratiquement toujours de pair avec l'adaptation au nationalisme qui sert de base à la légitimation de pratiques d'exploitation et impériales. Un tel nationalisme est souvent couronné de succès précisément lorsque les conditions de vie de larges couches de la population sont précarisées. Dans la concurrence internationale entre les sites d'implantation et dans la lutte contre les étrangers, ce mou-

vement nationaliste prétend créer des avantages pour sa propre population. Cependant, contrairement aux classes dominantes, ces «avantages» sont le plus souvent maigres pour la population générale. Et surtout, le prix à payer est élevé : le poison du nationalisme légitime la xénophobie et désagrège l'espace de résonance d'une politique de solidarité.

### 11.

Le concept d'identité est ambivalent également à l'échelon individuel. Il suggère une cohérence psychologique de l'individu qui n'existe pas vraiment. Le psychisme est - tantôt moins, tantôt plus fortement - marqué par des contradictions et des luttes intérieures, comme chacune et chacun le sait par sa propre expérience. Il ne faut pas prendre là l'image que les gens donnent d'eux-mêmes pour la totalité de leurs expériences psychiques. Par exemple, la frustration de s'être subordonné aux puissants et d'avoir ainsi trahi ses propres désirs peut trouver son expression sous forme d'une bourgeoisie nationaliste en colère. Mais la colère ne fait pas disparaître la frustration. Ses énergies associées peuvent être mobilisées également pour des perspectives sociales rationnelles. Cependant, ce n'est pas en « prenant au sérieux » les peurs des citoyens en colère qu'il sera possible de dialoguer avec eux. En se plaçant au-dessus de la « plèbe effrayée » on ne prend et marque de cette manière qu'une position « d'élite compréhensive ». Il est possible de partager des craintes (ou non). Mais surtout, les citoyens en colère doivent aussi être confrontés au fait qu'ils succombent au vieux jeu du « diviser pour régner » et ren-

forcent ainsi les élites qu'ils semblent vouloir combattre.

### 12.

L'une des défaites les plus significatives du XXe siècle concerne les luttes anticoloniales et anti-impériales dans les pays du Sud mondial dont les préoccupations ont été largement minées par le néo-libéralisme. La politique mondiale prédominante a repris un caractère impérial ouvert et charge les conflits de significations culturelles et religieuses afin de balayer les alternatives séculières. Conjugée à la déconstruction néo-libérale des capacités d'action économique et sociale des États du Sud mondial, cette situation a conduit à une escalade de conflits dont la résolution pacifique semble souvent illusoire à l'heure actuelle.

### 13.

C'est essentiellement à cause de cet attrait du nationalisme impérial que la gauche a largement perdu un de ses acquis les plus importants : son internationalisme. La formule de la solidarité internationale apparaît comme un souvenir poussiéreux du XXe siècle. Le mouvement critiquant la mondialisation du tournant du millénaire ou plus tard le mouvement Occupy ont voulu réactiver la dimension internationale. Cependant, ils sont restés trop faibles pour rétablir l'internationalisme de manière permanente et puissante. Mais nous avons besoin de mouvements, de réseaux et d'organisations à l'échelle mondiale, capables de faire à nouveau de la solidarité internationale une pratique efficace. Ce n'est que dans une telle pratique internationale de solidarité que le programme authentiquement

de gauche de l'« autoréalisation de l'homme » (Karl Marx) pourra prendre forme durablement.

*Zur Person: Beat Ringger ist geschäftsleitender Sekretär des Denknetzes.*



**1** Traduction DeepL de l'original allemand, revue par R. Levy; Des explications de termes ajoutées dans des notes de bas de page ne font pas partie de la version allemande. Il ne serait pas réaliste de supposer que les lecteurs et lectrices les comprendraient sans autre.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Intersectionnalit%C3%A9>

**2** Intersectionnalité : voir impérativement les explications dans wikipedia qui analyse et critique entre autres l'utilisation politique et scientifique de ce terme.

**3** «Le terme "care", définition du journal des femmes: santé:

<https://sante-medecine.journaldes-femmes.fr/faq/34280-care-definition>

Mot d'origine anglaise, regroupe des valeurs éthiques au sujet de la relation avec l'autre. Basé sur des notions telles que l'empathie, la prévenance, la sollicitude ou les qualités de cœur, le care offre une appréhension morale de l'individu. Le care replace également cette capacité (souvent décrite comme liée au côté maternel des individus ou de la société) à faire attention à l'autre, à en prendre soin ou simplement à en tenir compte, dans son contexte social, en déterminant son impact sur la société». Ainsi les soins informels et quelques aspects des soins formels sont inclus dans ce terme. Voir aussi l'historique de l'utilisation du concept care

<https://journals.openedition.org/lectures/11078>

## Commentaires sur certains termes

### La gauche

Dans ces thèses, nous utilisons un terme normatif (et non empirique) de la gauche. Par la «gauche», nous entendons un mouvement sociopolitique qui poursuit un programme de libération de tous les peuples de toute forme de discrimination, d'exploitation et d'oppression. Un tel mouvement de gauche doit déterminer encore et encore - et parfois de manière controversée - comment un programme émancipateur universel doit être mis en œuvre dans des politiques concrètes. Il doit examiner d'un œil critique ses propres expériences et sa propre histoire.

### Classe

La domination s'efforce de dissimuler la domination. En conséquence, l'économie bourgeoise ne connaît aucune catégorie de pouvoir ou de domination, et il n'est pas surprenant que le courant idéologique dominant cherche constamment à discréditer les notions de classe et de lutte des classes. Malheureusement, le stalinisme a contribué, lui aussi, à discréditer le vocabulaire classique de gauche. Dans cette constellation, beaucoup de gens se tournent vers d'autres termes, comme celui de l'élite. Cela n'a cependant pas pour effet d'affûter le discours, comme l'ont montré les débats récents: depuis quelques années, les nationalistes de droite sont eux aussi engagés dans un discours explicitement anti-élite et le marquent de plus en plus. Dans un débat sur la politique identitaire, surtout, il nous paraît particulièrement important de manier des concepts clairs. D'où

notre décision d'utiliser les concepts de classe et de lutte des classes. Les classes sociales sont déterminées par la position que les gens occupent dans les conditions économiques. Les actions et les horizons des classes dirigeantes sont largement déterminés par la volonté d'assurer et d'étendre leur propre pouvoir économique. Dès lors que les classes subalternes défendent leurs propres intérêts et/ou les intérêts généraux de l'humanité (p. ex. la protection de l'environnement), elles sont directement confrontées à cette volonté de régner. Les conflits sociaux ont donc le caractère de luttes de classes.

### La dynamique capitaliste

La notion de dynamique capitaliste décrit le fonctionnement économique fondamental qu'on peut formuler dans une consigne économique simple : crée davantage d'argent à partir d'argent en faisant produire des biens, en les vendant ensuite sur les marchés (plus ou moins libres), et en étant meilleur que tes concurrents. Le capitalisme, un ensemble économique, social, culturel, idéologique et étatique, s'appuie sur ce fonctionnement de base. Le concept de capitalisme (qui a bien sûr toujours sa justification) transporte cependant une image d'unité et d'immuabilité qui exagère la stabilité de ce système. La dynamique capitaliste doit être reproduite chaque jour à nouveau et mise en œuvre contre une variété de résistances. Si les résistances restent isolées, elles sont cassées. Pour une confrontation ouverte avec la reproduction de la dynamique capitaliste, il est donc nécessaire que les gens s'articulent, s'organisent et se fortifient collectivement dans des espa-

ces de résonance communs.

### Espace de résonance

Les espaces de résonance répondent au besoin profond des humains d'un monde qui répond à leurs préoccupations, d'un monde où ils et elles sont les bienvenus. La politique de gauche doit fournir des espaces de résonance où se retrouvent des personnes aux origines les plus diverses et où s'exprime l'effort universel visant à surmonter la domination de l'homme par l'homme. Grâce à des politiques de mouvement et d'alliance appropriées, il est possible et même nécessaire de rendre l'espace de résonance en question aussi large que les préoccupations présentes en vue de l'horizon émancipateur universel. Il s'agit aussi, entre autres, d'exploiter les potentiels qui se créent dans les interstices du politique, à l'extérieur de la politique quotidienne et des organisations/mouvements monothématiques : Au «Stamm», dans la «société civile», dans les communautés (en ligne), dans les réseaux sociaux et politiques, dans les contextes discursifs, etc.